

tnm

Théâtre Port-Royal
du 8 novembre
au 8 décembre 1968



BUREAU DES GOUVERNEURS

Claude Ducharme, c.r.,
président *
Charles Lussier,
vice-président *
Claude Vallerand,
secrétaire *
Léon Simard,
trésorier *
Emile Caouette *
Marcel H. Caron, c.a. *
Maurice Chartré, c.a. *
Bernard de Massy *
Gérard Fillon *
Bernard Langevin *
Dieter Stinnes *
Jacques Brillant
Roland Chagnon, c.a.
Dr Pierre Gendron
Aurélien Noël, c.a.
Neil Phillips
Clément Primeau, c.a.
Guy Roberge, c.r.
Fridolin Simard

*membres du conseil
d'administration

Anciens présidents:

Sénateur Mark Drouin
Marcel Piché, c.r.

Directeur artistique fondateur:
Jean Gascon

COMITÉ FÉMININ

Madame Jean-Paul Parent,
présidente
Madame Jean Blouin,
vice-présidente
Madame André Latreille,
secrétaire
Mlle Henriette Girard,
trésorière
Madame Louis Randall,
relations publiques
Madame Ph. B. Papachristidis
Madame Réginald Johnson
Madame Gilles Gaudette
Madame Douglas Robertson
Madame Murray Steinberg

DIRECTION

Jean-Louis Roux,
directeur artistique
James de B. Domville,
directeur administratif
Albert Millaire,
directeur artistique adjoint
Gilles Rochette,
secrétaire général
Lucien Allen,
administrateur
Thérèse Arbic,
déléguée aux relations
publiques
Normand Choquette,
directeur de production
Robert Prévost,
directeur de la scénographie
Gabriel Charpentier,
directeur de la musique
Lydia Randolph,
directrice de l'atelier du TNM

PRÉFACE DE MOLIÈRE *

(pour la première édition)

Voici une comédie dont on a fait beaucoup de bruit, qui a été longtemps persécuté; et les gens qu'elle joue ont bien fait voir qu'ils étaient plus puissants en France que tous ceux que j'ai joués jusque ici. Les marquis, les précieuses, les cocus et les médecins, ont souffert doucement qu'on les ait représentés, et ils ont fait semblant de se divertir, avec tout le monde, des peintures que l'on a faites d'eux; mais les hypocrites n'ont point entendu raillerie; ils se sont effarouchés d'abord, et ont trouvé étrange que j'eusse la hardiesse de jouer leurs grimaces, et de vouloir décrire un métier dont tant d'honnêtes gens se mêlent. C'est un crime qu'ils ne sauraient me pardonner; et ils se sont tous armés contre ma comédie avec une fureur épouvantable. Ils n'ont eu garde de l'attaquer par le côté qui les a blessés: ils sont trop politiques pour cela, et savent trop bien vivre pour découvrir le fond de leur âme. Suivant leur louable coutume, ils ont couvert leurs intérêts de la cause de Dieu; et *le Tartuffe*, dans leur bouche, est une pièce qui offense la piété. Elle est, d'un bout à l'autre, pleine d'abominations, et l'on n'y trouve rien qui ne mérite le feu. Toutes les syllables en sont impies; les gestes même y sont criminels; et le moindre coup d'œil, le moindre branlement de tête, le moindre pas à droite ou à gauche, y cache des mystères qu'ils trouvent moyen d'expliquer à mon désavantage.

J'ai eu beau la soumettre aux lumières de mes amis, et à la censure de tout le monde: les corrections que j'y ai pu faire; le jugement du roi et de la reine, qui l'ont vue; l'approbation des grands princes et de messieurs les ministres, qui l'ont honorée publiquement de leur présence; le témoignage des gens de bien qui l'ont trouvée profitable, tout cela n'a de rien servi. Ils n'en veulent point démordre; et, tous les jours encore, ils font crier en public des zélés indiscrets, qui me disent des injures pieusement et me damnent par charité...

Voilà ce qui m'oblige à me défendre. C'est aux vrais dévôts que je veux partout me justifier sur la conduite de ma comédie; et je les conjure, de tout mon cœur, de ne point condamner les choses avant que de les voir, de se défaire de toute prévention, et de ne point servir la passion de ceux dont les grimaces les déshonorent.

Si l'emploi de la comédie est de corriger les vices des hommes, je ne vois pas par quelle raison il y en aura de privilégiés. Les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire; et rien ne reprend mieux la plupart des hommes, que la peinture de leurs défauts. C'est une grande atteinte aux vices, que de les exposer à la risée de tout le monde. On souffre aisément des répréhensions; mais on ne souffre point la raillerie. On veut bien être méchant; mais on ne veut point être ridicule...

Les choses même les plus saintes ne sont pas à couvert de la corruption des hommes; et nous voyons des scélérats qui, tous les jours, abusent de la piété, et la font servir méchamment aux crimes les plus grands. Mais on ne laisse point pour cela de faire les distinctions qu'il est besoin de faire. On n'enveloppe point dans une fausse conséquence la bonté des choses que l'on corrompt, avec la malice des corrupteurs...

Finissons par le mot d'un grand prince sur la comédie du *Tartuffe*.

Huit jours après qu'elle eut été défendue, on représenta devant la cour une pièce intitulée *Scaramouche hermite*; et le roi, en sortant, dit au grand prince que je veux dire: "*Je voudrais bien savoir pourquoi les gens qui se scandalisent si fort de la comédie de Molière, ne disent mot de celle de Scaramouche?*" A quoi le prince répondit: "*La raison de cela, c'est que la comédie de Scaramouche joue le ciel et la religion dont ces messieurs-là ne se soucient point; mais celle de Molière les joue eux-mêmes; c'est ce qu'ils ne peuvent souffrir.*"

* Cette préface (dont nous publions les extraits les plus importants) a été mise par Molière en tête de la première édition du *Tartuffe*, publiée en 1669, quelques mois après la seconde représentation de cet ouvrage, et plus de deux ans après la première.

SAISON 1968-69**NUIT DES ROIS de Shakespeare
du 13 décembre au 19 janvier**

Traduction et mise en scène de Jean-Louis Roux.

Avec Marjolaine Hébert, Monique Miller, Jean Besré, Elisabeth LeSieur, Paul Hébert, Léo Ilial, Jean-Marie Lemieux, Jacques Godin, Guy l'Ecuyer, Albert Millaire, Victor Désy.

Décors, costumes et maquillages d'Alfred Pellan.

**TÉMOIGNAGE IRRECEVABLE
de John Osborne**

du 24 janvier au 23 février

Mise en scène d'André Pagé.
Avec Jean-Louis Roux, Gisèle Schmidt, Jean-Marie Lemieux et Jean Perraud.
Décors de Robert Prévost. Costumes de Lydia Randolph.

**LES TRAITANTS de Guy Dufresne
du 28 février au 30 mars**

Mise en scène d'Albert Millaire.
Avec Jean Duceppe, Victor Désy et Jean Besré.

Décors de Robert Prévost. Costumes de Mark Negin.
Musique de Gabriel Charpentier.

**BECKETT-ALBEE
du 4 avril au 4 mai**

Mise en scène de Jean-Louis Roux.
La dernière bande de Samuel Beckett et **Zoo Story** d'Edward Albee. Avec Guy Hoffmann et Léo Ilial.

Décors de Robert Prévost. Costumes de Lydia Randolph.

**SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR
de Luigi Pirandello
du 9 mai au 8 juin**

Mise en scène de Paul Hébert.
Avec Gilles Pelletier, Marjolaine Hébert, Dyne Mouso et Gisèle Schmidt.
Décors de Robert Prévost. Costumes de Lydia Randolph.

**BILLETS DE DERNIÈRE HEURE
POUR ÉTUDIANTS**

\$1.00 + taxe = \$1.10

**AU GUICHET
DU THÉÂTRE PORT-ROYAL
PLACE DES ARTS
TOUS LES JOURS**

Dans la mesure où il y a des places disponibles, le Théâtre du Nouveau Monde offre aux étudiants, sur présentation d'une carte d'identité, des billets de dernière heure à \$1.00 plus taxe à chacune de ses représentations, y compris les samedis. Ces billets sont mis en vente 15 minutes avant le lever du rideau. Strictement un billet par personne.

tnm

**ÉQUIPE DE PRODUCTION POUR LE TARTUFFE**

Directeur de scène	André Trudel
Construction du décor	Membres de l'Alliance internationale des employés de théâtre
Chef constructeur	Georges Savard
Peinture du décor	Peter Gnass
Construction des meubles	Services Scéniques Inc.
Tapiserie	Eugène Chabot
Accessoires	Michel Catudal assisté d'Arthur Aubin
Coupe des costumes	Erika Hoffer Werner Kulovits Christel Marx
Montage sonore	Raymond Beaugrand-Champagne
Enregistrement sonore et technicien du son	Pierre Rollin
Photos	André LeCoz
Maquillages et perruques	Claude Pierrehumbert Blanche Pierrehumbert
Chef machiniste	Roland Quesnel
Chef électricien	Jacques Sauriol
Chef accessoiriste	Bernard Deveaux
Habilleuse	Myriam Carrier
Graphiste	Roland Giguère

SYNOPSIS

à l'intention des spectateurs de langue anglaise.

Tartuffe, a fraud and a hypocrite, has worked his way into the confidence and affection of Orgon, a rich bourgeois concerned about his own salvation. Orgon's household is in a ferment, because he has installed as a privileged guest the sanctimonious Tartuffe who soon gains power over the entire family. He asks for the hand of Orgon's daughter, Mariane, who loves Valère. The oily intruder wants Mariane's inheritance but covets Elmire, Orgon's second wife. There are two scenes in which Tartuffe is exposed attempting to seduce Elmire. Orgon refuses to believe the first report, but cannot deny the second attempt which takes place while he is hiding under the table in the same room. Tartuffe is about to embrace Elmire when Orgon emerges, refuses to listen further to Tartuffe's hypocrisy, and orders him from the house. Now Tartuffe drops his pious mask and declares that it is Orgon, not himself, who shall leave the house. He stalks arrogantly from the room, and the dumfounded Orgon recalls that indeed it is Tartuffe's house; in his folly, Orgon had deeded it to Tartuffe. Further, he finds that the rascal has made off with a box which he had entrusted to him — a box containing incriminating documents left for safekeeping with Orgon by an exiled friend, a revolutionist. Thus Tartuffe has the means also to denounce Orgon as a traitor. Only the intercession of the king, who recognizes the evil in Tartuffe, saves Orgon and brings Tartuffe his just deserts.

The happy Orgon accepts Valère as his son-in-law, hoping that the wretch Tartuffe may "reform his ways, and learn that base deception never pays."

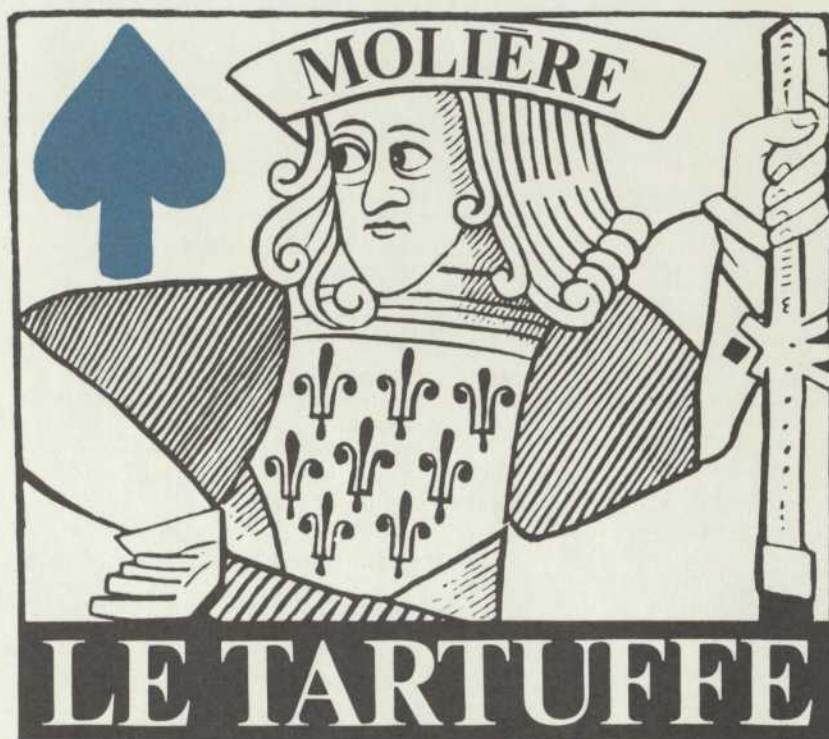
*Ce programme est offert
gracieusement par*

McComber
FOURRURES INC.

situé à deux pas de la Place des Arts:
416 ouest, Boul. de Maisonneuve, suite 12.

*Les fourrures
que portaient les Québécoises de 1680
ne venaient pas des ateliers McComber,
qui ne prirent naissance qu'en 1895.
Mais depuis cette date, que d'élégantes
portent une fourrure McComber !*

La Fondation du Théâtre du Nouveau Monde
est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada,
le Ministère des Affaires culturelles
de la Province de Québec et le Conseil des Arts
de la région métropolitaine de Montréal.
Le TNM est membre du Centre canadien du Théâtre
(Institut international du Théâtre, U.N.E.S.C.O.)



mise en scène: Jean-Louis Roux
décors, costumes et éclairages: Robert Prévost
musique: Gabriel Charpentier

distribution par ordre d'entrée en scène:

Tartuffe	Albert Millaire
Laurent	Jean Perraud
Madame Pernelle	Marthe Thiéry
Elmire	Huguette Oligny
Damis	Jacques Brouillet
Mariane	Elisabeth LeSieur
Flipote	Louissette Dussault
Dorine	Marjolaine Hébert
Cléante	Pascal Rollin
Orgon	Paul Hébert
Valère	Jean Besré
Monsieur Loyal	Guy L'Ecuyer
Un exempt	Victor Désy

L'action se passe à Québec vers 1680.

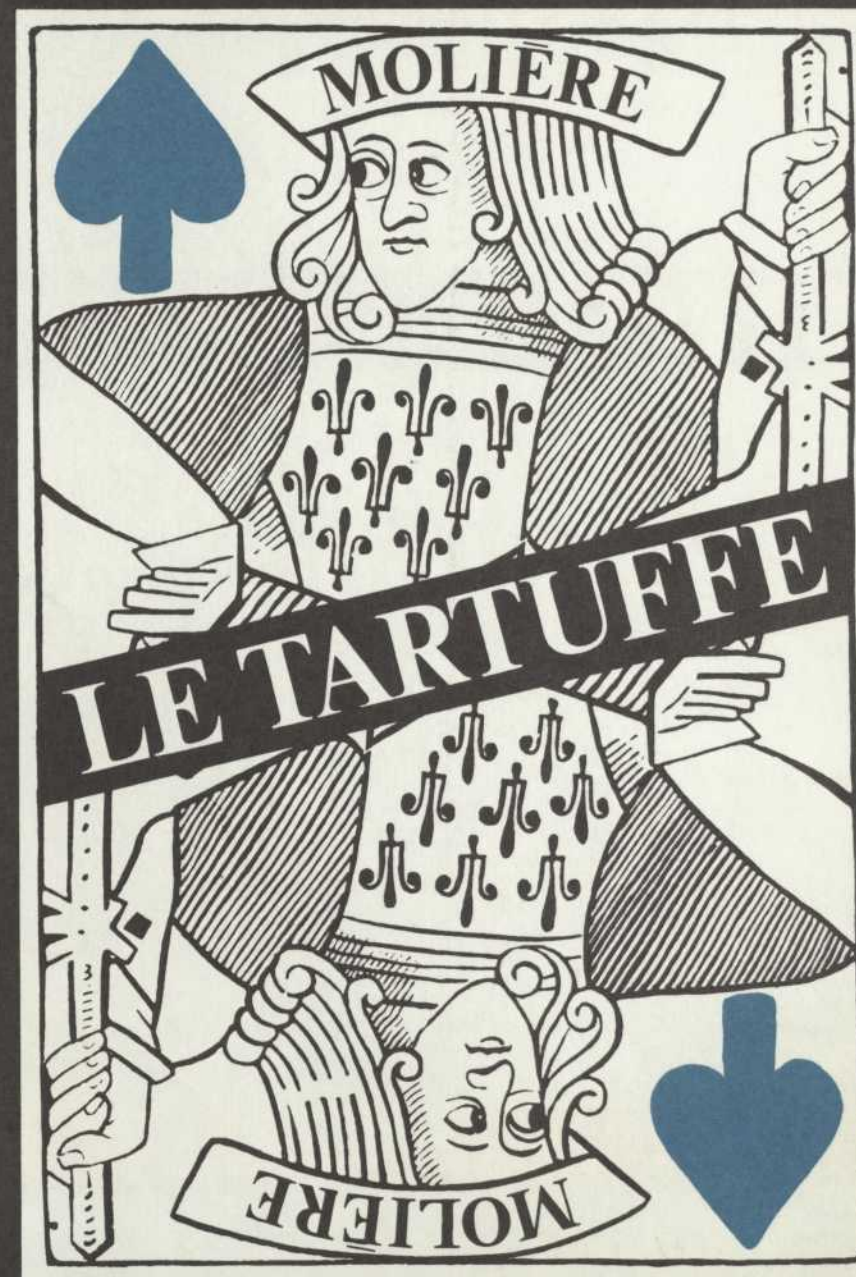
Un entracte de vingt minutes après le troisième acte.

Orgue Von Beckerath de l'Église Queen Mary United.
Gabriel Charpentier touche l'orgue.

Les spectateurs qui le désirent ont accès aux coulisses
après le spectacle. Prière de s'adresser aux ouvreuses et
aux placeurs qui se feront un plaisir
d'indiquer comment s'y rendre.

tnm

Théâtre Port-Royal
du 8 novembre
au 8 décembre 1968



PRO TNM 1968.11.08X

SYNOPSIS

à l'intention des spectateurs de langue anglaise.

Tartuffe, a fraud and a hypocrite, has worked his way into the confidence and affection of Orgon, a rich bourgeois concerned about his own salvation. Orgon's household is in a ferment, because he has installed as a privileged guest the sanctimonious Tartuffe who soon gains power over the entire family. He asks for the hand of Orgon's daughter, Mariane, who loves Valère. The oily intruder wants Mariane's inheritance but covets Elmire, Orgon's second wife. There are two scenes in which Tartuffe is exposed attempting to seduce Elmire. Orgon refuses to believe the first report, but cannot deny the second attempt which takes place while he is hiding under the table in the same room. Tartuffe is about to embrace Elmire when Orgon emerges, refuses to listen further to Tartuffe's hypocrisy, and orders him from the house. Now Tartuffe drops his pious mask and declares that it is Orgon, not himself, who shall leave the house. He stalks arrogantly from the room, and the dumfounded Orgon recalls that indeed it is Tartuffe's house; in his folly, Orgon had deeded it to Tartuffe. Further, he finds that the rascal has made off with a box which he had entrusted to him — a box containing incriminating documents left for safekeeping with Orgon by an exiled friend, a revolutionist. Thus Tartuffe has the means also to denounce Orgon as a traitor. Only the intercession of the king, who recognizes the evil in Tartuffe, saves Orgon and brings Tartuffe his just deserts.

The happy Orgon accepts Valère as his son-in-law, hoping that the wretch Tartuffe may "reform his ways, and learn that base deception never pays."

*Ce programme est offert
gracieusement par*

McComber
FOURRURES INC.

situé à deux pas de la Place des Arts:
416 ouest, Boul. de Maisonneuve, suite 12.

*Les fourrures
que portaient les Québécoises de 1680
ne venaient pas des ateliers McComber,
qui ne prirent naissance qu'en 1895.
Mais depuis cette date, que d'élégantes
portent une fourrure McComber !*

La Fondation du Théâtre du Nouveau Monde
est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada,
le Ministère des Affaires culturelles
de la Province de Québec et le Conseil des Arts
de la région métropolitaine de Montréal.
Le TNM est membre du Centre canadien du Théâtre
(Institut international du Théâtre, U.N.E.S.C.O.)

PRO TNM 1968.11.08 X